

LA RUCHE ENCHANTÉE D'ALADIN

« JUSQU'À AUJOURD'HUI, PERSONNE N'AVAIT SOUPÇONNÉ LA PRÉSENCE DE CETTE RUCHE AU FOND DE CE BUISSON ; ET ENCORE MOINS, CE QUE L'ON POUVAIT Y DÉCOUVRIR... »

Une forêt à perte de vue, rien d'étonnant dans cette région des Landes. Elle s'allongeait sur des kilomètres le long de la côte atlantique et s'éparpillait dans les terres sablonneuses. De nombreuses fermes s'y cachaient bien éloignées de la civilisation urbaine, abritant, four à pain, étable, grange, loge à cochon, écuries et poulailler. De longue date, les autochtones semblaient y vivre en parfaite autarcie. Il était de coutume dans cette région, comme ailleurs très certainement, au milieu d'une flore intéressante, d'installer des ruchers pour les gourmands amateurs de cette douceur sucrée naturelle : le miel. Les fermiers-apiculteurs entretenaient leurs ruches à cadres depuis plus de 150 ans, très attentifs à ne pas détruire les colonies d'abeilles en récoltant le fruit de leur précieux travail.

Mais, ici en Gascogne, cette variété d'ambrosie, substance à base de miel, d'une saveur incomparable et d'un arôme délicieux, était à ses premiers balbutiements. A l'étude, une nouveauté, une originale préparation sucrée à l'essai mais qui, preuves en l'essai, fut adoptée à l'unanimité par le « Comité Régional des Buveurs d'Hydromel ». On l'appelait le « Nectar éternel aux cent parfums de la Nouvelle Aquitaine ».

Dans cette immense région les forêts étaient régulièrement entretenues par des entreprises privées ou directement par les propriétaires. Mais ici, dans ce coin déserté, rare partie sylvestre peu ou pas entretenue du tout, la végétation indisciplinée se multipliait à la vitesse de reproduction des lapins, recouvrant plusieurs baradaux, rétrécissant la superficie des lagunes. Elle s'enchevêtrait dans les branches des pins fatigués et des chênes torturés pour le plus grand plaisir des arachnides tissant des toiles solidement élastiquées pour repousser les intrus, rendant impraticables les pistes

empierrées de défense de la forêt contre les incendies (DFCI). Par mesure de précaution et de sécurité, des avis d'interdiction de se promener et de circuler se postaient aux différents départs de ce qui, auparavant, existaient en tant que chemins.

Aladin, sportif de haut niveau, se moquait bien de ces annonces. Il en avait vu d'autres durant ses vingt cinq années de pratique de sport extrême, spécialisé dans l'escalade des sommets les plus élevés. Différentes chaînes montagneuses comme l'Himalaya, la Cordillère des Andes et l'Alaska lui étaient familières. Une forêt défigurée et vallonnée par les séquelles des précédentes tempêtes ne le freinerait certainement pas dans sa démarche volontaire. Bravant toute interdiction, faisant fi des panneaux, il poursuivait sa randonnée se frayant un passage dans cette densité végétale et austère.

Et pendant ce temps, dans le ciel ,un nuage s'apprêtait à courir sur le soleil.

Ça froufroulait un max du côté de ce buisson, un froufrou d'enfer. Mais que se passait-il dans ce coin perdu dans la forêt ? Seules des pistes cailloutées la traversaient Rien n'y poussait si ce n'était de la bruyère ou des fougères menaçant de leurs frondes les aventureux étourdis qui la piétinaient. Et les champignons ne se privaient pas de pointer leur chapeau au gré des saisons humides et ensoleillées. Des coulemelles, des cèpes, des girolles et quelques trompettes de mort habillaient de teintes automnales, ce sol sablonneux couvert d'écorces, d'aiguilles de pins et de feuilles de chêne.

Dans cet enchevêtrement de mousse, de lichens, de bruyères et autres fougères, poussaient dans un désordre presque absolu, des rejets d'acacias regroupés en un buisson élevé et dense comme une cabane improvisée par la nature sauvage. Il se promenait muni de son alpenstock d'alpiniste, évitant précautionneusement les rares taupinières. Il refoulait de son bâton les frondes éhontées et provocantes qui protégeaient les crosses des dernières nées, des gros souliers du promeneur audacieux. Son oreille fut attirée par un arrière-fond sonore, à peine perceptible dans le lointain. Ça chuintait toujours, là-bas du côté de ce buisson. Il se demanda d'où provenait cette envolée de gazouillis froufrouteux. Il continua néanmoins sa marche aventureuse ne parvenant pas à localiser l'endroit exact d'où émanait cette agitation. Plus il avançait, plus la végétation se compactait et le bruit se rapprochait avec davantage de précision.

La curiosité l'emporta et il se dirigea vers ce buisson de fabacées qu'il aperçut quelques vingtaines de pas plus loin, en direction du nord. Il resta ainsi à écouter, prêtant une oreille indiscreète, puis la deuxième se joignit à la première pour plus d'efficacité, pendant que des minutes interminables mouchetèrent le temps sur le cadran de sa montre. Il n'osa avancer davantage, sachant qu'il ne possédait aucune autorisation ou dérogation. Mais de toute façon, il n'en avait que faire, c'était bien la dernière de ses préoccupations pour l'instant. Son désir d'indiscrétion l'emporta sur la raison et il s'en approcha encore de quelques enjambées silencieuses.

Un grand morceau de soleil pénétrait à cet instant dans la clairière endimanchant ce buisson de couleurs lumineuses pendant que le nuage, courant toujours sur le soleil, s'étirait et se dirigeait de l'océan vers l'intérieur des terres. Ce qu'il découvrit le ravit de bonheur. Bien cachée, discrète et pourtant bruyante, une caisse en bois semblait emprisonnée par de jeunes robiniers. Un écran de feuilles préservait ce casier des regards importuns. Il s'arrêta et le détailla longuement, essayant de deviner son utilité et la raison de sa présence en ce lieu insolite. Après mûres extrapolations, il découvrit que cette caisse était un..., non, une... ru...che, une ruche ? Oui, une RUCHE ! L'idée d'une bonne cuillère de gelée royale le revigora et lui mit l'eau au palais, quoiqu'il eût préféré, à cette heure, un kir royal... Ce qu'il vit était bien une ruche, mais pas n'importe laquelle. Une ruche bruyante, travailleuse et animée. Elle laissa échapper de ses rayons recouverts d'un couvre-cadres usé par les intempéries, des sons, des mots, des vocalises, des tonalités. Des abeilles ? Sûrement pas ! Elles ne bruyaient pas ainsi. Il ne reconnaissait pas leur chant, ni leur bzz bzz bzz bien identifiable. Il s'assit sur le rebord d'un baradeau surmonté d'une taupinière, posa son sac à dos et son bâton de

marcheur auprès de lui. Délaçant ses chaussures pour aérer ses pieds fatigués, il se mit en quête d'approfondir sa découverte. Cela devint un jeu, un véritable passe-temps : s'amuser à deviner qui ou quoi pouvait bien se trouver à l'intérieur du couvain de cet essaim. Son récurrent et fâcheux désir d'en savoir davantage eut gain de cause. Assoiffé de connaissances et fier de braver tous les interdits, il s'immobilisa devant cette ruche, la déshabillant de son regard bleu acidulé de montagnard comme pour la

déstabiliser et lui faire perdre de sa superbe.

C'est alors que prêtant une oreille très observatrice et curieuse, une oreille avertie en vaut bien deux, selon le dicton, il entendit ce qui s'ensuivit :

A dire : Attends,
B répondre : Bonjour,
C (dur de la feuille) : Comment ?
D acquiesçant : d'accord,
E ensemble,
F faisons
G gaiement
H honneur
I ici
J joker pour le K

L les
M meilleures
N nouvelles
O oniriques
P pour
Q qualifier ou quantifier
R raisonnablement ou rationnellement
S ses
T tabous
U universellement
V vaincus

J revint à la charge : joker pour W et X
Y youpi !
Z zen, restons-le !

Un pangramme presque parfait, qui ne voulait pas dire grand-chose, mais bon...

Il présuma aussitôt que les lettres de l'alphabet fusaient, emportées par une galerne littéraire égarée et séjournèrent dans chaque cellule hexagonale du couvain en vue d'une future métamorphose étonnante. Des douzaines de minutes s'égrenèrent et il entendit des bruissements, des mots, des phrases ânonnées, puis rabâchées, des définitions et des rimes. Ensuite défilèrent à la queue leu-leu des ballades, des odes d'une rare beauté, dignes de nos poètes depuis la Renaissance jusqu'au siècle dernier.

Le pangramme correspondait à l'échauffement de l'écriture, pensa-t-il. Chauffer les lettres, frictionner les mots, bouchonner les phrases avant de les coucher en bon état physique sur papier... glacé. Voilà ! Une belle fiction dont il fut satisfait.

Il engrangea dans son cœur tous ces élans poétiques. Un délicieux régal visuel et auditif ! Il truffa aussitôt sa mémoire de cette kyrielle d'églogues.

Tandis qu'il les écouta d'une oreille attentive, ses yeux furent attirés par des embruns parés de notes de musique s'élevant vers le nuage courant toujours sur le soleil. Il mit en éveil sa deuxième oreille et celle-ci se mit à bourdonner. Elle perçut au demeurant des sons peu engageants, une série de fausses notes, de vilains couacs en quelque sorte. Elles faisaient leurs gammes pour... s'échauffer également avant de se réunir pour composer une mélodie harmonieuse.

Puis des portées musicales s'échappèrent à tribord tandis que des poèmes se récitèrent sur bâbord. Ma foi, cette ruche se prenait-elle pour un bateau ? Des ballades musicales, des mots chantés, des tirades enjouées s'étirèrent langoureusement de part et d'autre de l'essaim comme des silhouettes diaphanes se profilant au gré du vent.

Il en profita pour s'échauffer... le cerveau et booster son imagination créative. A son tour à présent, au diable l'avarice !

Grand bien lui fit. Il vit papillonner, descendant en direction de la ruche, une myriade d'étoiles scintillantes finissant de chasser le nuage qui courait encore dans le ciel sur le soleil. Elles dansèrent à la fréquence de la musique eurythmique et à la cadence des strophes bucoliques synchronisées.

Tandis que l'écho musical des poèmes s'étirait hors des rayons de la ruche, des fleurs poussèrent et se parèrent d'étranges boutons prêts à éclore tout autour du casier en une pléthore de teintes multicolores. Lui apparut une rivière de tulipes aux couleurs chatoyantes comme celles enviées sur les catalogues des pépiniéristes hollandais. Quelle harmonie pastorale ! Il décida d'installer son bivouac à cet endroit-là pour observer la suite de cette aventure magique et fantastique qui s'offrait à lui. Il n'en revint pas. Ce qu'il vit lui parut tellement irréel, incroyable, invraisemblable et pourtant !

Il se pinça alors la cuisse. Aïe ! Et puis l'autre, pour mieux s'assurer qu'il n'affabulait pas. Aïe, aïe, aïe ! Non il ne rêvait pas, la douleur tangible, tout était bien admissible. La musique l'ensorcela comme le chant des sirènes et il se laissa emporter par le courant littéraire du lyrisme des poèmes musicaux.

Il voulut profiter et faire le plein de ces instants magiques. Alors il s'allongea, l'encéphale en ébullition et la tête posée sur son sac à dos, le regard tourné vers le nuage qui courait toujours sur le soleil. Et là, apaisé, il s'endormit.

Pas une petite sieste de rigolo ! Non, un véritable sommeil profond.

Le temps s'effrita, les heures tournèrent au rythme des mesures à quatre temps et des strophes en alexandrins. Il fut réveillé par des picotements sur le bout de son nez, des frôlements sur ses pommettes rougies par le vent, des bruits étranges, des bruissements d'ailes, des ronronnements, des bzz bzz bzz. Mais oui, c'était bien le bzz bzz bzz infernal des mouches à miel qui le sortirent des bras d'Hypnos. Il se retrouva cerné par un bataillon d'abeilles excitées semblant lui chercher querelle.

Mais, non, point du tout, que nenni ! Il se frotta les yeux, éloignant ainsi quelques audacieuses abeilles apeurées. Puis les écarquilla et remarqua que les tulipes s'ouvraient à l'unisson laissant échapper de leur corolle, ces avettes qui se mirent à chanter l'accompagnement musical de leur « bzz bzz bzz » en trio avec les lettres de l'alphabet et les notes des partitions musicales.

Ciel, pendant son sommeil, le cerveau boosté d'Aladin avait enflammé son

imaginaire au paroxysme !

La musique, les mots et les abeilles formèrent une farandole mélodieuse autour de cette ruche... vraiment pas comme les autres !

Aladin leva son regard bleu acier au-dessus des cimes des pins et observa qu'à cet instant, plus aucun nuage ne courait sur le soleil, dans le ciel azuré.